



CROÎTRE EN spiritualité

La croissance est une composante indispensable à la vie. Quel que soit le monde considéré, celui des plantes, des animaux ou des êtres humains, et quel que soit le domaine, physique, mental, social ou spirituel, sans croissance, décadence et déclin surviendront. La question posée un jour par Jésus dans Marc 8.36 : « Et à quoi sert-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ? » est preuve de la véracité de ce principe dans la sphère la plus considérable de la vie, celle de l'esprit.

Nous, éducateurs adventistes, de-

vrions réfléchir à ce sujet dans la prière : *Quel est l'aspect le plus significatif de l'éducation chrétienne ? N'est-ce pas la croissance spirituelle des élèves qui fréquentent nos écoles ?* « La véritable éducation, écrit Ellen White, implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier, et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. »¹

Cet article traite de la troisième des importantes dimensions citées dans la définition de la véritable éducation, la croissance spirituelle. Pour sonder ce

sujet, notre discussion tournera autour de quatre questions : Spiritualité et croissance spirituelle, de quoi s'agit-il ? Comment les élèves perçoivent-ils les concepts de religion et de spiritualité ? Comment favoriser la croissance spirituelle au maximum en milieu scolaire ? Comment intégrer, parmi les activités quotidiennes d'une école adventiste, des activités qui aideront nos élèves à mieux comprendre Dieu et à établir une relation avec lui ?

Qu'est-ce que la spiritualité ?

Le dictionnaire Larousse définit la spiritualité comme « ce qui concerne

ROBERT EGBERT et SARA KUBURIC

la doctrine ou la vie centrée sur Dieu et les choses spirituelles »². Théologiens et chercheurs ne s'accordent pas sur leur définition de la spiritualité, bien qu'en général ils reconnaissent qu'elle est liée à la foi et à la religion, ses éléments essentiels, et les confronte. James Fowler, reconnu pour ses recherches sur le développement de la foi en milieu chrétien, explique que chacun passe par certaines étapes dans sa croissance : d'abord la foi primitive des nourrissons, puis la foi intuitive-projective des bambins et de la petite enfance, puis la foi mythique-littérale de la période intermédiaire de l'enfance et au-delà, et finalement la foi synthétique-conformiste de l'adolescence³. À chacune de ces étapes, la personne est capable d'être en relation avec Dieu selon son niveau développemental qui va de la simple foi des enfants à une relation plus complexe et plus mûre avec Dieu, relation qui se construit avec le temps⁴. Ainsi, le développement de la spiritualité est un cheminement de toute une vie.

La conscience spirituelle n'est pas le seul privilège des adultes ayant une formation ou une expérience particulière. Rebecca Nye, en étudiant la spiritualité d'enfants de six ans et de dix ans en Angleterre, a constaté qu'aucun d'eux ne manquait de conscience spirituelle, même lorsque sa perception était limitée par le vocabulaire ou l'expérience⁵.

Hay définit ainsi la spiritualité : une conscience innée, biologiquement implantée en l'espèce humaine, qui se développe avec la maturité. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'enseigner aux enfants la conscience spirituelle ; elle est intégrée dans leur physiologie⁶. Cependant, les éducateurs peuvent aider à aiguïser cette conscience en offrant à leurs élèves un langage et des expériences qui les aideront à l'articuler⁷.

La société occidentale tend à séparer spiritualité et religion. On entend souvent dire : « Je suis spirituel, mais pas vraiment religieux. » Dowling offre une définition et une comparaison utiles entre la religion et la spiritualité qui lie les deux concepts pour faciliter le développement humain. Pour elle, la religion est l'impact des croyances sur le moi, les idées et les restrictions reli-

gieuses, et l'appartenance à une Église. Par contre, la spiritualité est la pratique de bonnes actions et de secours au prochain, mais avec des pensées et des attitudes qui transcendent le rituel, la forme et les règles de la religion.

La religion et la spiritualité sont complémentaires car elles offrent aux enfants et aux adolescents des règles de



vie, puis elles leur montrent comment mettre ces règles en pratique dans la vie de tous les jours. Quand ces règles sont transmises par les parents, l'école et l'église, elles donnent aux jeunes une boussole morale pour le développement de valeurs saines et d'une identité positive, ce qui devrait les aider à faire face avec succès aux problèmes et aux

défis de la vie⁸.

Après cette revue des diverses définitions et approches de la spiritualité, nous offrons maintenant notre propre définition : *La spiritualité, c'est se servir des ressources du rituel et de la religion dans le but de nourrir la puissante relation des êtres humains avec Dieu, et toutes les émotions qui s'y rattachent.*

La spiritualité : sondages auprès des étudiants

Généralement, les institutions scolaires se concentrent principalement sur la transmission de l'information et sur les processus pédagogiques, tels que les mathématiques, les sciences, le français, etc., plutôt que sur le développement spirituel. Les écoles chrétiennes elles-mêmes ont tendance à surtout insister sur l'acquisition des connaissances et la préparation à un futur emploi. Pourtant, les écoles peuvent être de puissants milieux pour l'éducation de la vie spirituelle.

Un sondage nord-américain assez récent sur les valeurs mondiales posait trois questions à des jeunes de 18 à 24 ans, venant de 41 pays et huit régions : 1) Croyez-vous en Dieu ? 2) Quelle est l'importance de Dieu dans votre vie ? 3) Quelle est l'importance de la religion dans votre vie ? Plus de 90 pour cent affirmaient croire en Dieu, mais seulement 50 pour cent pensaient qu'il était très important, tandis qu'environ 43 pour cent déclaraient que la religion était très importante.

Une étude nationale sur la jeunesse et la religion, auprès de 3 300 adolescents de 13 à 17 ans¹⁰, a révélé un schéma similaire avec 84 pour cent croyant en l'existence de Dieu ; 65 pour cent croyant en un Dieu personnel impliqué dans leur vie ; 51 pour cent affirmant que leur foi était extrêmement précieuse pour eux ; et 36 pour cent témoignant avoir une étroite relation avec Dieu.

Ces sondages révèlent qu'il existe une différence de taille entre croire en l'existence de Dieu et entretenir une relation avec lui. J'ai rencontré un certain nombre d'étudiants qui se déclaraient athées ou agnostiques. Presque sans exception, ces étudiants avaient fréquenté

des écoles d'église, de la maternelle à la terminale. Chaque année de mon expérience d'enseignant, des étudiants non réceptifs à la moindre mention de Dieu ou de la religion, s'inscrivent dans mes cours de niveau universitaire, et certains ont beaucoup de mal à supporter l'inclusion de la spiritualité dans les discussions de classe. Des études ont indiqué qu'un jeune adulte sur deux quitte l'Église après l'école secondaire. Ces attitudes négatives envers la religion semblent s'être formées très tôt dans l'éducation des enfants, et elles encadrent les choix qu'ils font plus tard aux cours secondaires et à l'université.

Un sondage annuel aux États-Unis, l'étude prévisionnelle « Monitoring the Future », a posé en 1995 et 1996 une question à un groupe ethniquement composite de 50 000 étudiants de trois années du secondaire : « Quelle est l'importance de la religion dans votre vie ? » Parmi les filles, 68 pour cent, et parmi les garçons, 57 pour cent, déclaraient que la religion était très importante. Parmi les répondants 56 pour cent étaient afro-américains et 26 pour cent étaient blancs. La question du sondage concernait la religion et non la spiritualité, mais on peut présumer que les jeunes croyaient que le terme incluait leurs sentiments envers Dieu, et pas seulement ce que Dieu pouvait faire ou ne pas faire pour eux ou avec eux¹¹.

Comment la spiritualité est-elle transmise ?

De quels modes de transmission peut-on se servir pour accroître la spiritualité des jeunes ? Crawford et Rossiter indiquent trois influences¹² :

1. *La famille.* La spiritualité et la religion sont en corrélation positive avec la stabilité et la satisfaction conjugales, ce qui mène à de solides relations familiales¹³. Quand les parents fréquentent assidûment l'église, ont une vie de prière et participent aux activités religieuses, les jeunes ont généralement une vie spirituelle robuste. Ils acquièrent des méthodes plus efficaces pour supporter l'adversité et faire face aux conflits.



2. *Des pairs qui ont les mêmes valeurs.* Quand un adolescent a des amis qui s'orientent vers la foi et démontrent le rôle important qu'elle joue dans leur vie quotidienne, il est plus enclin à adopter les mêmes attitudes. Il s'agit d'un autre chemin utile au développement de l'identité chez les jeunes qui sont souvent enclins à découvrir leur caractère unique par des moyens plus risqués comme la boisson, les drogues, le sexe et l'appartenance à une bande¹⁴. En fait, l'influence positive des pairs peut contrecarrer l'influence négative et permettre aux adolescents de résister à la pression de ceux qui voudraient le voir rejeter la religion et les normes spirituelles¹⁵.

3. *Les mentors.* La troisième suggestion est l'influence positive de mentors qui s'intéressent régulièrement aux jeunes. Un mentor peut être presque n'importe quel adulte, y compris les enseignants, ou/et tout groupe qui soutient activement le développement spirituel.

Selon Doe et Walsh¹⁶, en tant qu'adultes nous savons probablement

tout faire et tout enseigner aux jeunes, de la nutrition au mentorat et à l'organisation de leur vie pour leur donner tous les avantages, mais nous manquons de les rejoindre au cœur même de leur être, soit leur spiritualité. En route pour l'église, une petite fille demandait à ses parents : « Qu'est-ce qu'on reçoit à l'église ? À la bibliothèque, on reçoit des livres ; à la banque, on reçoit de l'argent ; à l'épicerie, on reçoit du lait. Qu'est-ce qu'on reçoit à l'église ? » L'enfant aurait tout aussi bien pu demander la même chose au sujet de son expérience dans une école chrétienne : « On y reçoit les maths, la science, l'orthographe, l'histoire et la Bible, mais qu'est-ce que je pourrais recevoir de plus pour m'aider spirituellement ? »

Duncan et Kennedy¹⁷ déclarent que les enseignants ont à affronter le défi d'inclure la spiritualité sur un pied d'égalité avec les autres dimensions de l'éducation. Je crois que cette question est plus simple que les enseignants ne le pensent ! L'influence de la spiritualité

du maître brillera à travers ses réponses aux enfants qui s'expriment sur le plan spirituel, s'il reconnaît le potentiel de toutes les matières du programme en spiritualité, s'il s'efforce d'améliorer la relation maître-enfant, et s'il cherche intentionnellement à parfaire le climat spirituel de la classe.

Quand j'enseignais au primaire, intégrer la foi et l'apprentissage était un combat pour moi. Il m'était difficile d'introduire un concept religieux dans un problème de maths, ou d'extraire d'une liste de mots à épeler une idée quelconque qui pourrait inspirer mes élèves à penser à des sujets religieux. Certes, introduire dans un programme une question sur de tels points peut améliorer la spiritualité des élèves, mais le but de la santé spirituelle est plus vaste et plus inclusif : il lui faut une atmosphère créative, un environnement global de fraîcheur spirituelle et de connexité chaleureuse, le tout basé sur une relation grandissante avec Dieu.

La spiritualité : aider les enfants à comprendre Dieu

D'où viennent les idées que nous nous faisons de Dieu ? Matthew Alper¹⁸ observe que puisque toutes les cultures, même les plus isolées, croient en l'existence d'un domaine spirituel, il est vraisemblable que cette perception soit une caractéristique inhérente des êtres humains et un trait transmis génétiquement. Des théories et des postulats, et même des recherches scientifiques, ont spéculé sur le genre de pré-programmation qui permet aux humains de reconnaître qu'il y a un Dieu, et de désirer lui répondre spirituellement.

Quand on demande aux jeunes de préciser leurs idées sur Dieu, ils donnent souvent d'intéressantes réponses. Par exemple, dans une école chrétienne, une institutrice de cinquième année du primaire demanda à ses élèves de regarder des annonces publicitaires à la télévision et de se demander si on ne pourrait pas s'en servir pour décrire Dieu¹⁹. Ces élèves n'ont eu aucune difficulté à puiser dans leurs connaissances sur Dieu pour faire des déclarations sur sa personne, quoique le devoir, évidemment, ait dicté et limité la portée de leurs réponses. En

voici quelques-unes :

Dieu est comme l'aspirine Bayer, il fait des miracles.

Il est comme les cartes de vœux Hallmark, il se soucie suffisamment de nous pour nous envoyer ce qu'il a de meilleur.

Il est comme le savon à lessive Tide, il élimine les taches que les autres savons n'enlèvent pas.

Il est comme le ruban adhésif Scotch, on ne peut pas le voir, mais on sait qu'il est là.

Allstates [une compagnie d'assurance], vous êtes entre de bonnes mains avec lui.

[Il est comme] le savon Dial, n'êtes-vous pas heureux de l'avoir ?

Il est comme le bureau de poste : pluie, neige, grésil ou verglas, rien ne le détournera de sa destination prévue.

Les réponses font sourire, mais elles révèlent bien que les enfants ont une affinité pour le spirituel, et que très jeunes, ils désirent avoir une relation avec Dieu. Les adultes doivent se pencher sur la façon dont les enfants expérimentent et comprennent Dieu. Les dirigeants spirituels, les parents et les éducateurs pourront ainsi les aider à enrichir leur vie de foi.

Stonehouse et May²⁰ ont approfondi ces questions en parlant aux enfants de leur relation avec Dieu, en les observant lors des services de culte, et en interrogeant les adultes sur les expériences de foi de leurs enfants. Les chercheuses ont conclu que lancer une conversation afin que les enfants puissent réfléchir ensemble sur Dieu, sous la gouverne d'enseignants sages et spirituellement mûrs, dans un environnement prévu intentionnellement pour une croissance spirituelle, les aiderait à découvrir et connaître Dieu. C'est ainsi que les enfants pourront parler de ce qu'ils savent et exprimer leur désir d'en apprendre davantage. Tandis qu'ils deviennent plus sensibles au spirituel, le Saint-Esprit pourra jouer son rôle dans leur vie, son rôle absolument essentiel d'enseignant. Les auteurs donnent une liste d'éléments importants qui facilitent ce processus : le culte, les Écritures, la prière et la compassion.

Comment parents, éducateurs et di-

rigents spirituels peuvent-ils aider les jeunes à apprendre à parler à Dieu et à l'écouter ? Premièrement, nous avons besoin de reconnaître qu'au fur et à mesure que les enfants se développent et grandissent, leur capacité de saisir des concepts abstraits se modifie et mûrit. Les jeunes enfants peuvent comprendre que Jésus est leur Ami, et ils resteront en contact avec lui grâce à de simples prières et histoires. Les histoires sont des outils par lesquels les enfants apprennent à connaître le monde qui les entoure, à faire face à l'adversité, et à trouver un sens à la vie. Et pourtant, nous persistons à les présenter comme des leçons de doctrine ou de morale, au lieu de quelque chose dont ils peuvent se souvenir, qu'ils peuvent célébrer et intégrer tout en jouant ou en se livrant à une activité artistique.

Les enfants d'âge scolaire sont très conscients du mal dans leur environnement immédiat, et ils ont besoin de savoir que Dieu se soucie de tout ce qui leur arrive, à eux et à ceux qui les entourent. Il est important qu'ils se sentent à l'aise pour demander l'aide de Dieu, et qu'ils puissent exprimer ces pensées. Il est indispensable que les écoles offrent des expériences et du temps afin que les élèves apprennent que Dieu désire être personnellement impliqué dans leur vie, et qu'ils peuvent lui présenter leurs inquiétudes et leurs joies.

Nous n'avons pas besoin de nouveaux cadres de programmes pour enseigner aux enfants comment avoir une relation profonde avec Dieu. Nous avons besoin de maîtres consacrés, spirituellement branchés, qui vivent ce qu'ils croient et qui invitent leurs élèves à une relation spirituelle avec Dieu par la prière et la foi ; nous avons besoin d'éducateurs qui enseignent par le partage et par l'exemple.

La question est de savoir si nous ferons place à la spiritualité dans nos classes. Si oui, le ferons-nous pour les bonnes raisons ? La bonne raison est qu'il s'agit de ce que nous pouvons faire de mieux pour les enseignants et les élèves. Nous devons créer un climat accueillant, être authentiques dans le partage de notre propre cheminement

avec Dieu, et offrir notre soutien aux enfants et aux jeunes qui luttent à la recherche d'une authentique spiritualité dans leur vie. ✍



Le coordinateur de ce numéro spécial sur la spiritualité, Robert Egbert, est professeur de pédagogie et de psychologie à Walla Walla University, College

Place, Washington. Il enseigne depuis près de 40 ans aux niveaux du collège et de l'université. Le Dr Egbert détient un doctorat en théorie et développement des programmes d'études de Temple University, et un doctorat en psychologie de l'orientation et anthropologie d'Union Institute. La rédaction du Journal est reconnaissante de son aide dans la planification et la production de ce numéro.



Née au Canada, Sara Kuburic est une étudiante d'Australie diplômée en psychologie. Elle a de nombreux intérêts, dont la relation entre la religion et la psychologie. Elle voyage souvent, ayant des racines familiales en Europe et en Australie. Pendant la production de ce numéro, elle était stagiaire auprès du Dr Egbert.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarie les Lys, France : Édition Vie et Santé, 1986), p. 15.
2. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>
3. James W. Fowler, *Stages of Faith : The Psychology of Human Development and the Quest for Meaning* (San Francisco : Harper Collins, 1981).
4. _____, *Stages in Faith Consciousness*. Dans F. K. Oser et W. G. Scarlett, eds., *Religious Development in Childhood and Adolescence* (New Directions for Child Development, No. 52) (San Francisco : Jossey-Bass, 1991), p. 27-45.
5. Rebecca M. Nye, « Relational Consciousness and the Spiritual Lives of Children : Convergence With Children's Theory of Mind. » Dans K. Helmut Reich, Fritz K. Oser et W. George Scarlett, eds., *Psychological Studies on Spiritual and Religious Development* (Lengerich, Germany : Pabst Science, 1999), vol. 2, *Being Human : The Case of Religion*, p. 57-82.
6. David Hay, « Why Is Implicit Religion Implicit ? » *Implicit Religion* 6:1 (Avril 2003):17-41.
7. Karen M. Yust, « Toddler Spiritual Formation and the Faith Community », *International Journal of Children's Spirituality* 8:2 (Août 2003): 133-149.
8. Elizabeth M. Dowling, et al., « Spirituality, Religiosity, and Thriving Among Adolescents : Identification and Confirmation of Factor Structures », *Applied Development Science* 7:4 (2003): 253-260.
9. World Values Survey of North America (2008) : http://worldvaluessurvey.org/index_surveys.
10. National Study of Youth and Religion (2011) : <http://youthandreligion.org/>.
11. Monitoring the Future—<http://www.drugabuse.gov/related-topics/trends-statistics/monitoring-future/overview-findings-2011>.
12. Marisa L. Crawford et Graham M. Rossiter, « The Secular Spirituality of Youth : Implications for Religious Education », *British Jour-*

nal of Religious Education 18:3 (1996):133-143.

13. Voir David B. Larson et James P. Sawyers, « Does Religion and Spirituality Contribute to Marital and Individual Health ? » In John Wall, et al., eds., *Marriage, Health, and the Profession* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 2002).

14. Kaye V. Cook, « You Have to Have Somebody Watching Your Back, and if That's God, Then That's Mighty Big : The Church's Role in the Resilience of Inner-City Youth », *Adolescence* 35:140 (Décembre 2000):717-730.

15. Allen E. Bergin, et al., « Religious Life-Style and Mental Health : An Exploratory Study », *Journal of Counseling Psychology* 35:1 (January 1998):91-98.

16. Mimi Doe et Marsha Walsh, *Ten Principles of Spiritual Parenting* (San Francisco : Harper Collins, 1998).

17. Judith Duncan et Anne Kennedy, *International Handbooks of Religion and Education*, Vol. 3, Part III (2009):891-905.

18. Matthew Alper, *The « God » Part of the Brain : A Scientific Interpretation of Human Spirituality and God* (New York : Rogue, 2001), p. 67.

19. <http://mindbodysmile.com/2008/10/02/a-5th-grade-assignment/>.

20. Catherine Stonehouse et Scottie May, *Listening to Children on the Spiritual Journey : Guidance for Those Who Teach and Nurture* (Grand Rapids, Mich. : Baker Academic, 2010).

Suite de la page 3

et d'aider les éducateurs à rendre la spiritualité attrayante et significative pour leurs élèves.

L'un des meilleurs moyens d'y parvenir est l'apprentissage basé sur l'observation. Les recherches d'Albert Bandura démontrent que nous apprenons au moyen de ce que nous expérimentons. L'enseignant doit donner l'exemple et démontrer comment avoir une relation spirituelle avec Dieu. Le développement spirituel est un processus qui nous amène à tendre vers quelque chose de plus grand que nous. Il nous pousse à désirer entrer en relation avec Dieu, à avoir un but dans la vie, et à trouver la satisfaction au service des autres. La dernière partie

de Romains 8.6 déclare que marcher selon l'Esprit, c'est avoir la vie et la paix. Quel don à partager avec nos élèves ! Nous pouvons les aider à embrasser Jésus comme leur Ami et Sauveur, et à rechercher ses conseils pour prendre les meilleures décisions leur vie durant.

Robert Egbert, Ed. D., est professeur de pédagogie et de psychologie à Walla Walla University, College Place, Washington, et coordinateur de cette édition spéciale du Journal d'éducation adventiste.